

N°
34
OCTOBRE
2025

ALTITUDE info

Le magazine de votre coopérative



DOSSIER

PRODUIRE POUR NOS FILIÈRES



ALTITUDE

Le choix de l'élevage authentique



L'actualité d'Altitude en images

UN MAGASIN CENTRALIMENT & GAMM VERT RÉNOVÉ À RIOM-ÈS-MONTAGNES

Accueillis par une équipe dynamique (Anthony, Laura et Christelle à Gamm Vert, Yves à Centraliment), les clients ont répondu présent lors de l'inauguration du magasin Centraliment & Gamm vert de Riom-Es-Montagnes. Parmi les nouveautés : un espace de vente plus grand et plus lumineux, une nouvelle serre située à l'avant du magasin, un atelier SAV motoculture et un nouvel espace terroir « Saveurs d'Altitude ».



LE FLORUS PREND SON ENVOL !



Le Florus, nouvelle gamme de salaisons issue de notre filière porcine, fait son chemin sur le marché de la charcuterie premium. Sélectionnés à partir de pièces nobles, les quatre produits de cette gamme (jambon IGP, Jésus, bœuf séché, coppa) bénéficient d'une période d'affinage longue dans nos séchoirs en bois. Après le lancement officiel lors du SIRHA 2025 à Lyon, une animation à la Grande épicerie de Paris au mois de juin a confirmé l'intérêt des consommateurs pour cette nouvelle gamme premium.

LE TROPHÉE DES COOPÉRATEURS 2025 À BRUNO RAMOUSSE



À l'occasion de l'assemblée générale des Éleveurs du pays Vert (section Haute-Loire) Bruno Ramousse a reçu le trophée des coopérateurs des mains de Romain Tourde, administrateur de l'Union Altitude. Éleveur sélectionneur en race limousine à Bellevue-la-Montagne, Bruno Ramousse a mis l'excellence technique au cœur de son activité dès son installation en 2003. Membre de la Section Repro Limousine Altitude, Bruno participe régulièrement à nos ventes de reproducteurs.



JOURNÉE DES JEUNES COOPÉRATEURS

JEUDI 13 NOVEMBRE 2025

C'est une tradition désormais bien établie : Altitude accueille ses jeunes coopérateurs tous les 2 ans, au cours d'une journée conviviale qui a pour objectifs : de rassembler les jeunes agriculteurs adhérents, de leur permettre de mieux connaître les outils et les projets stratégiques du Groupe et de leur présenter les équipes d'administrateurs et d'encadrement. Cette journée est également l'occasion de présenter le partenariat privilégié proposé aux jeunes agriculteurs adhérents.



PROCHAIN RDV :
Jeudi 13 novembre
2025 à Aurillac

SOMMAIRE

4 AG ALTITUDE

6 VIE COOPÉRATIVE

8 DOSSIER " PRODUIRE POUR NOS FILIÈRES "

8. Viande piécée : à la conquête de nouveaux marchés !

10. Faire dialoguer l'amont et l'aval pour adapter l'offre

11. Des éleveurs engagés dans la voie de la décarbonation

12. Gaec Le Moulin : La production laitière a de l'avenir

14. Production porcine : une année de changement et d'innovation

15. La différenciation, un atout pour les produits du Massif Central !

16 ACTU COOP

17 FILIÈRE LAIT

18 ACTU GROUPEMENT

20 AGRODISTRIBUTION

20. Journée les pieds dans l'herbe : les prairies au cœur de l'élevage

22. Culture d'orge : transformer l'essai

23 PORC AMONT

24 INNOVATION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

26 GÉNÉTIQUE

28 ACTUALITÉS VIANDE

ALTITUDE
Union de Coopératives
Boulevard du Vialenc
CS 30639
15006 AURILLAC cedex
Tél. 04 71 64 48 48
www.groupealtitude.fr
e-mail : contact@groupealtitude.fr



ÉDITO

Face aux défis du monde de demain, la coopération nous apporte les outils nécessaires pour construire de manière solide et durable.

C'est ainsi que la voie de la coopération nous permet de structurer et de pérenniser nos filières de production : je pense bien sûr au nouveau partenariat signé avec Sodiaal, qui doit contribuer à soutenir l'excellence de nos AOP fromagères et de nos produits de montagne.

La voie de la coopération nous offre également des capacités d'adaptation à travers des actions innovantes, à l'image du projet Coopeara, qui vise à regagner de l'autonomie protéique sur nos territoires, ou bien dans la recherche de variétés fourragères ou céréalières adaptées au dérèglement climatique.

La voie de la coopération facilite également l'investissement dans des outils de territoires : nouvel atelier de viande piécée de Civial à Aurillac, aménagements sur le site de la SEM de la Valeynie à Lubersac, nouveau magasin Centraliment / Gamm Vert à Riomès Montagnes.

L'avenir de la coopération passe également par la décarbonation de nos activités, avec la définition d'une trajectoire de réduction de nos émissions sur les 10 prochaines années.

Dans le même temps, les défis que nous relevons aujourd'hui, et que nous devons relever demain, nous imposent une efficacité accrue, sans laquelle il n'y aura tout simplement pas d'avenir pour nos filières.

Pour continuer à avancer, il nous faut aujourd'hui poursuivre sur la voie de l'efficacité et de la cohérence. C'est pour cette raison que le Conseil d'administration d'Altitude travaille depuis plusieurs mois sur un projet de coopérative unique à l'horizon 2026.

Cette coopérative unique, nous en sommes convaincus, sera un atout majeur pour les éleveurs de notre territoire. Il vous reviendra à vous, coopérateurs, d'en décider afin de construire ensemble cette évolution en conjuguant coopération et efficacité !

DIDIER BOUSSAROQUE

Directeur de la publication : Stéphane COYAS
Rédacteur en chef : Jean-Luc DONEYS
Comité de rédaction : Jean-Luc DONEYS, Xavier BEL, Dimitri OCTAVIE, Thierry BOUSSEAU
Conception et réalisation : Imprimerie Champagnac
Crédits photos : Hervé VIDAL, Pierre SOISSONS, Photothèque Altitude



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ALTITUDE

« COOPÉRER POUR FRANCHIR LES OBSTACLES »

L'assemblée générale publique d'Altitude, qui s'est tenue le 28 mars à Arpajon sur Cère, a dressé le bilan d'une année 2024 contrastée, entre hausse des prix agricoles, décapitalisation bovine et menaces sanitaires. Notre Groupe coopératif a mené des actions structurantes afin de poursuivre la recherche de valeur dans chacune de ses filières.

Dans son rapport moral, Didier Boussaroque, Président de l'Union Altitude, saluait le retour vers plus de normalité sur le prix des animaux, le prix du lait ou sur le marché des matières premières. Un motif de satisfaction pour nos éleveurs adhérents, même si le contexte économique et sanitaire incite à la plus grande prudence. « Plus que jamais, il nous faut coopérer pour franchir les obstacles », soulignait Didier Boussaroque, rappelant que la filière laitière d'Altitude sort renforcée du nouveau partenariat signé avec Sodiaal.

« INVESTIR DANS NOS OUTILS »

« **La voie de la coopération c'est aussi la voie de l'innovation en faisant évoluer les pratiques d'élevage, toujours dans le même objectif : fixer la valeur sur notre territoire** ». Les incitations à l'engraissement ont ainsi porté leurs fruits, dans une logique de synergie amont / aval.

« Coopérer, c'est aussi savoir investir dans nos outils de territoires et de trouver pour cela les bons partenaires », soulignait Didier Boussaroque, en rappelant que « les services de l'Etat et nos partenaires bancaires nous ont permis d'investir dans le nouvel atelier de piécé de Covial à Aurillac, dans les aménagements réalisés sur le site de La Valeynie à Lubersac ou dans le nouveau magasin Centraliment / Gamm Vert à Riomès Montagnes ».



Didier Boussaroque

Stéphane Coyas



« L'avenir de la coopération, c'est aussi de savoir attirer de jeunes éleveurs dans nos instances de décision, je suis ainsi particulièrement fier de voir que 10 administrateurs sur 21 ont moins de 45 ans, preuve que le CA d'Altitude a su se renouveler et attirer des jeunes désireux d'apporter leur pierre à l'édifice », notait le Président de l'Union Altitude.

Dans son rapport d'activités, Stéphane Coyas, Directeur général, insistait de son côté sur la mobilisation d'Altitude aux côtés de ses adhérents. « L'année 2024 a été défavorable aux productions végétales mais également au commerce, ce qui a pénalisé nos jardineries », soulignait-il. A l'inverse, « notre réseau de magasins d'agrodistribution a bien résisté au contexte économique ».

À l'amont, les complémentarités renforcées au sein de chaque filière permettent d'optimiser le service aux

adhérents. « De nouvelles synergies sont également à l'œuvre sur nos activités aval, favorisant la mise en marché des produits transformés. C'est un axe stratégique sur lequel nous allons continuer à travailler », soulignait Stéphane Coyas, qui rappelait la nécessité d'innover et d'évoluer sur nos gammes de produits afin d'être connecté aux nouvelles tendances de consommation.

La recherche de valeur va de pair avec la question du développement durable. **C'est ainsi qu'Altitude a réalisé l'an dernier son premier bilan carbone, qui sera suivie de la définition d'une trajectoire de réduction de nos émissions sur les 10 prochaines années.** « La décarbonation de nos activités est un sujet central, sur lequel nous sommes attendus par nos partenaires économiques », rappelait Stéphane Coyas, soulignant en particulier les efforts réalisés par la filière laitière avec la réalisation de diagnostics Self CO2 chez l'ensemble de nos adhérents.



Au centre, Jean-Michel Javelle, Président de Sodiaal

UNE NOUVELLE PAGE À ÉCRIRE AVEC SODIAAL

À l'issue de l'assemblée générale publique d'Altitude, Didier Boussaroque et Clément Raymond, président de Volcalis, avaient choisi d'inviter un partenaire historique de notre branche laitière, le Groupe coopératif Sodiaal.

Quelques mois après la signature d'un nouvel accord entre nos deux groupes coopératifs, Damien Lacombe, ancien président, et Jean-Michel Javelle, président actuel, sont revenus sur l'histoire commune Altitude et Sodiaal et répondu aux questions des délégués présents dans la salle.

Sodiaal est fortement implanté dans le Massif central avec pas moins de 12 sites industriels (dont Saint-Flour, Saint-Mamet, Lanobre et Talizat) pour 1177 exploitations adhérentes et 355 millions de litres de lait collecté. Face à un contexte économique et géopolitique très instable, le Groupe coopératif laitier a insisté sur trois atouts : **sa taille pertinente, la diversité des produits proposés et la loi Egalim qui donne de la légitimité aux négociations avec la grande distribution.**

« PROTÉGER ET VALORISER NOS SAVOIR-FAIRE »

Jean Michel Javelle, Président de Coopérative Sodiaal et Damien Lacombe, ex-Président, se sont attachés à montrer la capacité de résilience du Groupe coopératif laitier. « *Notre taille et l'action commune des hommes et des femmes sont majeures pour défendre nos territoires* », soulignait Jean Michel Javelle. « *Cette force*

commune, c'est de coopérer pour défendre le revenu des paysans, protéger nos savoir-faire et les valoriser, continuer à soutenir le lait de montagne, proposer des produits laitiers de grande qualité ».

Damien Lacombe insistait de son côté sur les défis de l'économie laitière mondiale. « *La demande mondiale de produits laitiers reste forte alors que l'offre devrait baisser au sein de l'UE, notamment chez nos voisins du Nord de l'Europe. À nous de continuer à travailler pour soutenir la filière laitière, et à ce titre, il nous faut absolument freiner la baisse de l'autosuffisance* ».

« **La réussite d'une AOP est collective** », soulignait Damien Lacombe, en relevant que l'avenir de la filière laitière passera par de l'innovation produits mais aussi la modernisation des élevages. « *On doit rendre nos fermes plus compétitives et attractives* », insiste le président, citant des investissements qui servent à la fois la « *productivité* » et la « *vie sociale* », le tout accompagné d'une « *stratégie bas-carbone* » conforme aux attentes sociétales.

Des échanges nourris avec la salle ont ensuite permis à Didier Boussaroque, Clément Raymond, président de Volcalis, Jean Michel Javelle et Damien Lacombe de préciser les enjeux actuels pour la filière laitière en Massif central.

SODIAAL EN BREF



- 4,6 milliards de CA
- 18% de la collecte laitière en France
- 14 500 adhérents
- 32 % des exploitations en zone de montagne.
- 9 100 salariés
- 53 sites



Damien Lacombe, ex-Président de Sodiaal

VIE COOPÉRATIVE



« ALLER VERS UNE COOPÉRATIVE UNIQUE DANS L'INTÉRÊT DE NOS ÉLEVEURS »

Depuis 2006, l'Union Altitude regroupe 5 coopératives unies autour d'un même objectif : valoriser les filières de production animales du Massif Central. Un projet de coopérative unique est aujourd'hui à l'étude. Explications avec Didier Boussaroque, Président d'Altitude.

1 UN PROJET DE COOPÉRATIVE UNIQUE A ÉTÉ ÉVOQUÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2025. POUVEZ-VOUS PRÉCISER LA NATURE DE CE PROJET ?

Il faut tout d'abord rappeler qu'Altitude est né en 2006 de l'union de 5 coopératives : Volcalis, Eleveurs du Pays Vert, Centraliment, la Capp et la CAEHL. Ces cinq coopératives ont porté un projet commun ambitieux autour du constat que « ensemble on est plus forts et on va plus loin ». **Vingt ans plus tard, et malgré tous les aléas que nous avons connus, Altitude est un acteur clé de l'élevage en Auvergne et en Limousin.** Le choix de l'union était donc judicieux, car il a permis de consolider nos filières et de maintenir du service pour nos adhérents. Aujourd'hui d'autres défis se présentent à nous dans un monde toujours plus instable. Il nous faut donc évoluer.

« SIMPLIFIER, HARMONISER ET RENFORCER »

2 JUSTEMENT, EN QUOI CE PROJET PERMETTRAIT D'AFFRONTER LES ENJEUX DE DEMAIN ?

Si l'on devait résumer ce projet en trois mots, je dirais : simplifier, harmoniser et renforcer. Nos adhérents ont bien conscience que notre fonctionnement n'est plus adapté, ils nous ont d'ailleurs interpellé à juste titre sur ce point lors des dernières assemblées générales de section. Ce qui était hier une force, l'union de coopératives, fait peser aujourd'hui de fortes complexités, à la fois juridiques, économiques, comptables, avec une gestion parfois très lourde... Je prends un exemple : aujourd'hui un adhérent multi-filières, quel que soit son territoire, est convoqué à plusieurs assemblées générales. Cela génère plus de paperasse, donc plus de dépenses et plus de temps passé à organiser ces AG. Cette complexité est présente à tous les niveaux dans notre organisation. La simplification est une revendication majeure des agriculteurs de notre pays. Il serait paradoxal qu'un outil coopératif, qui est par essence même gouverné par des agriculteurs, ne réponde pas à cette attente forte... **L'idée est donc d'aller vers plus de simplicité opérationnelle et administrative.**

3 VOUS PARLIEZ ÉGALEMENT D'HARMONISER ET DE RENFORCER ?

Ce projet doit nous permettre de gagner en cohérence en harmonisant le fonctionnement de nos services. D'un territoire ou d'une production à l'autre, nos adhérents peuvent parfois avoir l'impression de s'adresser à des entités distinctes, ce qui n'est évidemment pas le cas. Une coopérative unique permettrait également de gagner en lisibilité sur nos actions et sur nos productions, et donc de renforcer notre image vis-à-vis de nos clients comme de nos partenaires.

« LA LIBERTÉ DE CHOIX ET DE DÉCISION SERA PRÉSERVÉE »

5 UNE COOPÉRATIVE UNIQUE, EST-CE QUE CELA NE VA PAS CONTRAINDRE LES ADHÉRENTS DES COOPÉRATIVES DE BASE À TRAVAILLER À L'AVENIR EXCLUSIVEMENT AVEC ALTITUDE ?

Non. Un agriculteur aura toujours le choix de travailler avec telle ou telle filière mais pas avec une autre. La liberté de choix et de décision est totalement préservée car les agriculteurs sont des chefs d'entreprise. Toutefois nous allons continuer à encourager l'esprit coopératif en valorisant mieux les éleveurs qui travaillent à 100% avec Altitude. C'est dans l'intérêt même de nos adhérents. **Toutes nos données technico-économiques le prouvent : plus un éleveur travaille avec nos services, plus il améliore ses facteurs de réussite.**

7 EN QUOI UNE COOPÉRATIVE UNIQUE SERA-T-ELLE PLUS EFFICACE ?

Le fait de gagner en simplification, en cohérence, ne peut que renforcer le processus de création de valeur. D'une part en fédérant mieux nos équipes autour d'un projet commun. La synergie entre nos équipes est un point clé dans la création de valeur, et le Comité de direction d'Altitude est à l'œuvre sur la cohésion et l'interaction entre les métiers. La coopérative unique serait également un progrès en terme de communication : face à des entités distinctes, nos clients s'y perdent parfois ! Ce projet va donc complètement dans le sens de l'intérêt de nos adhérents, afin qu'Altitude continue d'incarner à la fois les valeurs de la coopération et l'identité de nos territoires autour de productions de qualité.

4 QUELLES SERAIENT LES CONSÉQUENCES EN TERMES DE GOUVERNANCE ?

Altitude deviendrait une coopérative à part entière, avec une activité multi-filières (bovins viande, bovins lait, ovins, porcs) et multi-services (génétique, agrodistribution, distribution grand public). En lieu et place des coopératives de base, des comités de section ou d'animation seraient mis en place sur nos différents territoires. Au niveau du Conseil d'administration d'Altitude, la représentativité des filières et des territoires resterait identique. Nos adhérents garderaient le pouvoir de décision, c'est le cœur de ce projet, avec comme fil rouge le respect des filières et des territoires.

6 FAUT-IL S'ATTENDRE À DES CHANGEMENTS DANS LA STRATÉGIE ET LE PILOTAGE ÉCONOMIQUE DU GROUPE ?

Absolument pas. Nous ne changeons ni de vision ni de stratégie sur notre positionnement multi-filières, ni d'ambition pour nos productions. Notre ancrage local restera intact, avec le même souci de créer de la valeur aussi bien en production laitière, allaitante, porcine qu'ovine, en Auvergne comme en Limousin. J'ai été président de Volcalis, je n'oublie pas d'où je viens, ce que nous avons vécu ensemble avec nos adhérents, les succès comme les difficultés. On ne balaie pas tout d'un revers de main : ce projet préserve nos valeurs, notre identité et respecte notre histoire.

« RENFORCER LE PROCESSUS DE CRÉATION DE VALEUR »

8 QUELLES SONT LES PROCHAINES ÉTAPES DE CE PROJET ?

Pour l'heure le projet de coopérative unique est en phase de construction. Il appartiendra aux adhérents d'en décider lors d'une Assemblée générale extraordinaire qui se tiendra au mois de mars 2026. Une série de réunions d'information se tiendront cet automne. Ce sera l'occasion pour tous nos adhérents de venir échanger avec les administrateurs et de faire part de leurs suggestions.



DES RÉUNIONS ADHÉRENTS À L'AUTOMNE POUR ÉCHANGER SUR LA COOP UNIQUE

Plusieurs réunions de secteur seront proposées cet automne aux adhérents de l'Union Altitude, afin d'échanger avec les administrateurs autour du projet de coopérative unique. Des invitations vous seront envoyées précisant les lieux de chaque rencontre.

VIANDE PIÉCÉE : À LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX MARCHÉS !

Après un an de travaux, l'atelier de piéçage de Civial à Aurillac a été inauguré le 25 septembre par le Préfet du Cantal. Ce nouvel outil va permettre d'aller chercher de la valeur auprès d'une nouvelle clientèle en diversifiant les débouchés de la filière viande d'Altitude.

Aménagé dans un nouveau bâtiment sur le site de Civial à Aurillac, l'atelier de 500m² intègre trois étapes de fabrication : le précalibrage des muscles, la découpe et le conditionnement. Au total 6 produits (entrecôte, faux filet, steak, filet, bavette, rumsteck) sont fabriqués à la demande et commercialisés en piécé sous marque Bœuf Altitude ou marque distributeur.

Ce nouvel outil de transformation vise à répondre à de nouvelles tendances du marché de la viande bovine. « La demande de notre clientèle évolue, c'est notamment le cas des boutiques de centre-ville et les Drive », souligne Thierry Brousse, Directeur de la Branche viande du Groupe Altitude. « Le fait de pouvoir proposer aujourd'hui des gammes de produits piécés sous formats individuels est un vrai plus commercialement. Cela permet en effet de cibler des circuits de distribution où la « découpe sur place » n'existe pas comme la restauration hors foyer, le e-commerce, les commerces de proximité, mais également de toucher des consommateurs à la recherche de produits locaux sous un packaging adapté à leur mode de vie ».

Voilà plusieurs années qu'Altitude a pris avec succès le virage de la production de steak haché, qui est une activité économiquement vitale dans l'industrie de la viande. « Avec ce nouvel atelier, nous franchissons une nouvelle étape puisque nous sommes désormais en capacité de valoriser chaque carcasse à la fois en piécé, en muscle pour la boucherie et en steak haché », souligne Thierry Brousse. « C'est également un outil stratégique afin de valoriser de nouvelles filières d'engraissement en Très Jeunes Bovins (TJB) salers, aubrac ou limousin, notamment sur les quartiers arrière ».



La nouvelle gamme de viande piécée Bœuf Altitude.



UN OUTIL STRATÉGIQUE POUR VALORISER DE NOUVELLES FILIÈRES

Pour mener à bien ce projet, de fortes synergies entre l'amont et l'aval ont été à l'œuvre afin de structurer durablement l'engraissement de TJB. « Le financement de France Relance nous a aidé à encourager les éleveurs à s'engager dans la filière TJB », souligne Sébastien Florès, président de la coopérative Eleveurs du Pays vert. « Il faut rappeler que la majorité des approvisionnements du site de Civial proviennent de la filière Amont Bovins d'Altitude. C'est ce qui fait la force de notre coopérative : savoir planifier la production d'animaux sous des cahiers des charges qui répondent aux attentes des marchés ».

Ces derniers mois, le Groupement a ainsi réalisé un travail important de prospection afin d'identifier des éleveurs potentiellement intéressés par l'ouverture d'un atelier d'engraissement. « Le fait de proposer un prix garanti à 6 mois, basé à 70% sur le coût de production et 30% sur le prix du marché du broutard, du JB et de l'aliment, permet de convaincre un nombre croissant d'éleveurs, séduits par la simplicité, la sécurité et la rentabilité de cette filière », souligne Xavier Bel, directeur des productions animales d'Altitude.

C'est ainsi qu'en 2024, plus de 700 TJB salers ont été engraisés et abattus pour la filière TJB salers primeur Altitude, avec l'objectif de monter à 1200 animaux en 2025. « Ce type d'animaux permet de réaliser des portions dans les tendances de consommations actuelles, c'est exactement ce que nous recherchons pour l'atelier de piécé. De plus ce sont des morceaux d'une grande tendreté qui s'adaptent bien à ce que recherche le consommateur », souligne Thierry Brousse.



L'inauguration de l'atelier de piéçage de Civial s'est déroulée le 25 septembre en présence de M. le Préfet du Cantal, Philippe Loos.

UNE DLC LONGUE GRÂCE AU SKINPACK

La viande piécée est emballée sous vide (skinpack) par technique de pelliculage, une méthode efficace pour la préservation et la protection des produits. Ce film de protection sous-vide agit comme une seconde peau et préserve la qualité et la fraîcheur de la viande avec une DLC longue (18 jours environ). Cette technique permet de conserver l'intégrité, la forme et la couleur de la viande.

« NOS ÉLEVAGES DE MOYENNE MONTAGNE DOIVENT ÊTRE LES ACTEURS-CLÉS DE LA PRODUCTION DE VIANDE DE DEMAIN »



1,8M
C'est le montant total de l'investissement financé à 40 % dans le cadre du Plan France Relance.



VINCENT CHATELIER

Vincent Chatelier, ingénieur de recherche en économie à l'INRAE

« FAIRE DIALOGUER L'AMONT ET L'AVAL POUR ADAPTER L'OFFRE »

Spécialiste en économie agricole, Vincent Chatelier pointe les enjeux de la consommation de viande en France.

Q. OÙ EN EST LA CONSOMMATION DE VIANDE, ET PLUS PARTICULIÈREMENT LA CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE ?

À l'échelle mondiale, la consommation de viande (3 900 millions de T en 2024 contre 150 millions de T en 1990) poursuit son développement, surtout en Asie. En raison d'un engouement pour la viande de volailles, le poids de la viande bovine dans la consommation mondiale de viande recule, passant de 33% en 1990 à 21% en 2024. En France, la

consommation de viande s'est élevée à 5,89 millions de T équivalent carcasse (tec) en 2024, soit le plus haut niveau jamais atteint (+6% par rapport à 2010). Avec 24% du total de ces volumes, la viande bovine occupe la 3e position, derrière la viande porcine (36%) et la viande de volailles (37%) qui occupe désormais la première place.

« L'AMÉLIORATION DU PRIX PAYÉ AUX PRODUCTEURS VA DANS LE BON SENS »

Q. LE DÉCROCHAGE DE L'OFFRE FRANÇAISE EN VIANDE BOVINE S'ACCÉLÈRE, CE PHÉNOMÈNE EST-IL INÉLUCTABLE SELON VOUS ?

Depuis au moins 50 ans, la France n'a jamais produit aussi peu de viande bovine (1,50 million de tec en 2024, soit -15% depuis 2010). Le recul récent de la production tient surtout à la baisse du cheptel reproducteur, tant de vaches laitières (-440 000 têtes entre 2017 et 2024) que de vaches allaitantes (-540 000 têtes sur la même période). Au niveau du cheptel allaitant, la baisse des effectifs n'est pas inéluctable, mais le défi du renouvellement générationnel est tel que le risque d'une poursuite de l'érosion existe.

Q. LA RENATIONALISATION DE L'ENGRASSEMENT (VIA DES AIDES PAC / PLAN FRANCE RELANCE, ETC.) PEUT-ELLE AIDER LA FRANCE À MIEUX RÉPONDRE À LA DEMANDE INTERNE ?

Oui, mais ce débat n'est vraiment pas nouveau. Il aurait été préférable d'agir dans ce sens il y a déjà 20 ans alors que la question du découplage de la prime spéciale au bovin mâle était à l'ordre du jour. Certes la France dispose des ressources fourragères pour potentiellement engraisser davantage de veaux mâles, mais l'export de brouillards reste un marché toujours attractif pour les potentiels engraisseurs français. De plus, les consommateurs français donnent toujours une large préférence dans leurs actes d'achat à de la viande issue de femelles, ce qui justifie d'une certaine manière ces courants d'échanges.

Q. À QUOI FAUT-IL S'ATTENDRE DANS LES PROCHAINES ANNÉES ?

À l'échelle mondiale, et d'après les perspectives de la FAO et de l'OCDE, la consommation mondiale de viande devrait augmenter de l'ordre de 10% d'ici 2034, soit + 37 millions de T, dont seulement 7 millions de T au titre de la viande bovine. En France, la consommation globale de viande devrait peu évoluer, mais avec une poursuite des substitutions engagées au bénéfice de la filière avicole. La baisse de la natalité, l'intérêt croissant porté par les nouvelles générations à la volaille et les difficultés économiques du pays sont des éléments qui pourraient peser négativement sur la filière bovine.

Q. PLUS GLOBALEMENT, L'ÉLEVAGE FRANÇAIS VOUS SEMBLE-T-IL ARMÉ POUR RÉPONDRE AUX PROCHAINS DÉFIS ALIMENTAIRES ET AUX NOUVELLES TENDANCES DE CONSOMMATION ?

Une relance des investissements en productions animales est nécessaire en France pour faire face à la demande intérieure, surtout si l'on anticipe le fait que les prévisions démographiques sont défavorables et que la demande de viande ne baissera pas ou peu. En viande bovine (-150 000 tec), le déficit est plus contenu en raison de la baisse, en parallèle, de la consommation (-15% depuis 2010). Si l'amélioration récente des prix payés aux producteurs va dans le bon sens pour soutenir l'activité productive, la future PAC 2028-2034 aura aussi une grande influence. Un dialogue permanent sera nécessaire entre l'amont et l'aval pour adapter l'offre aux besoins intérieurs, sans entrer non plus dans des segmentations qui deviendraient trop nombreuses pour être économiquement efficaces.

86,1KG En dépit de certains discours alarmistes et/ou peu précis méthodologiquement, la consommation individuelle de viande a faiblement baissé en France, passant de 87,4 kg en 2000 (dont 25,8 kg de viande bovine) à 86,1 kg en 2024 (dont 21,1 kg de viande bovine)

DES ÉLEVEURS ENGAGÉS DANS LA VOIE DE LA DÉCARBONATION

Produire de manière efficace et durable sur nos territoires : cet enjeu d'avenir pour nos filières mobilise le savoir-faire de nos éleveurs et l'accompagnement de nos équipes techniques. Exemple au Gaec Sanconie à Sénezergues.



17 €
PAR VACHE/JOUR
DE MARGE ALIMENTAIRE

2024-25

GAEC SANCONIE

- 75 LAITIÈRES
- 21 HA EN PRAIRIES TEMPORAIRES
- 83 HA DE SAU
- 17 HA DE PRAIRIES PERMANENTES
- 37 HA MAÏS
- 1 110 000 L LIVRÉS
- 8 HA D'ORGE

Le Gaec Sanconie a réalisé son premier bilan carbone en 2021. Accompagnés par Sébastien Salat puis par Nicolas Bombal, les associés ont étudié point par point les facteurs d'émission avant d'établir une trajectoire de progrès

« On pensait qu'on allait avoir un bilan carbone mauvais, mais celui-ci s'est finalement avéré très bon ! » souligne Damien Sanconie. « Avec notre niveau de production par vache et le travail d'optimisation déjà réalisé, nous avons eu la surprise d'avoir de bons résultats. Par exemple, le fait de ne pas avoir de bêtes improductives est un critère positif. L'âge au premier vêlage est un critère important : 24 ou 30 mois ça change beaucoup. En vêlant à 24 mois, les vaches auront une carrière plus longue et présentent de meilleurs tissus mammaires ».

UNE MEILLEURE VALORISATION DE LA RATION MÉLANGÉE

Les associés ont également travaillé sur l'autonomie protéique : « Nous avons augmenté la part d'herbe, qui a été d'une qualité exceptionnelle cette année, avec du ray grass dérobée trèfle Incarnat avant maïs, du méteil, du croisement fêtuque Ray grass ainsi qu'un ray grass hybride », complète Jean-Yves Sanconie. « On valorise mieux la ration mélangée et on constate un meilleur GMQ des génisses et des velles. Au final on met en moyenne 2kg de moins de correcteurs azotés dans le bol pour les vaches laitières », constate Damien. « Et bien sûr on continue à travailler sur la productivité par vache ! »

« On atteint aujourd'hui une marge sur coût alimentaire de 354€ pour 1000 l de lait, soit quasiment 17€ de marge alimentaire par vache*. En travaillant en intégralité avec la coopérative on arrive à faire du lait, à être cohérent économiquement et à travailler sur notre bilan carbone », souligne Damien. « C'est le fruit d'une super collaboration avec nos experts en nutrition animale, David Puech et Pierre Chauvet, qui savent se montrer réactifs dès qu'il y a besoin d'adapter la ration ».

* Source Contrôle laitier avril 2025



« Simple à réaliser et utile pour mes projets »

Installé à Saint Mexant (19), Xavier Madelmont (Gaec de la Vache Noire) élève 115 mères limousines sur près de 170ha de SAU avec une production de brouillards. « Quand Nicolas m'a contacté pour réaliser un Bilan carbone, cela tombait très bien puisque j'avais un projet de bâtiment avec panneaux photovoltaïques. Le Bilan carbone m'ouvrait droit au PCAE. Au-delà de l'aspect réglementaire, c'est un bon levier pour gagner en autonomie énergétique. Nicolas m'a bien aidé, le dossier s'est révélé très simple grâce au cahier d'épandage qui apporte des informations importantes. Comme j'ai beaucoup de prairies permanentes, mon Bilan carbone s'est révélé positif. Au final, l'énergie produite à la ferme va renforcer mon autonomie énergétique et je vais diminuer la durée de présence des vaches de réforme sur l'exploitation ce qui aura un impact économique positif ».



GAEC LE MOULIN, LA PRODUCTION LAITIÈRE A DE L'AVENIR !

Le GAEC Le Moulin situé au Vialard de Vabres près de Saint-Flour, est aujourd'hui composé de 2 associés : Noémie Rousset et son père Gilbert Clavilier. Au fil du temps, cette structure, qui est l'un des plus anciens GAEC du département, a su évoluer pour faire face aux difficultés, dans l'objectif de pérenniser la production de lait sur cette exploitation familiale. Les associés ont pu notamment s'appuyer sur Altitude, ses services et ses filières pour valoriser leur production...

DE L'ÉTABLE ENTRAVÉE AU ROBOT DE TRAITE...

Il y a 46 ans Gilbert a rejoint son père pour constituer un des premiers GAEC du Cantal. « À l'époque nous trayions des frisonnes en étable entravée, la production était déjà supérieure à 200 000 litres ». En 1985, Marie-Louise, la mère de Gilbert, a remplacé son mari dans le GAEC, puis en 1991, Danielle l'épouse de Gilbert, et Gérard Achalme ont rejoint la structure qui comptait alors 3 associés. Ils ont acheté 30 limousines qu'ils ont conservées une dizaine d'années avant de les « convertir » en quota laitier afin d'augmenter la production.

« Nous avons toujours eu la fibre laitière, mais à ce moment-là, la référence n'était pas extensible comme aujourd'hui. Très tôt nous avons cherché à progresser techniquement et économiquement. Nous bénéficions déjà d'un accompagnement de Centraliment avec le Gala Plan, un observatoire innovant

regroupant plusieurs éleveurs qui permettait de comparer nos pratiques et nos résultats économiques », souligne Gilbert.

En 2019, la famille a connu un coup dur avec le décès de Danielle. Le GAEC a alors embauché un salarié pour assurer la continuité de la production. À ce moment-là, le fils aîné de Gilbert s'était engagé dans une autre voie professionnelle, et sa fille Noémie ne se destinait pas à l'agriculture... avant un revirement de situation. « Étant très attachée à la pérennité de la ferme familiale, je me suis posé la question de l'installation. J'ai partagé cette idée avec mon mari et j'ai décidé de franchir le pas en quittant mon métier d'assistante maternelle pour m'installer en 2021. Le fait de voir mes fils intéressés par l'agriculture m'a conforté dans cette idée », précise Noémie.

UNE NOUVELLE DYNAMIQUE DE PRODUCTION, AVEC EN LIGNE DE MIRE L'OBJECTIF DES 600 000 LITRES PAR AN !

Alors que Gilbert prendra sa retraite en 2026, la production ne ralentit pas, bien au contraire ! « Il y a 20 ans, nous avons investi dans une salle de traite 10 places par l'arrière, je me voyais terminer ma carrière avec. Mais avec l'installation de Noémie, dont les enfants étaient en bas âge, nous voulions supprimer les astreintes de la traite de début et fin de journée, et réduire la pénibilité. Faire faire les devoirs à 21h, c'était contraignant ! »

En échangeant avec leur technicien Centraliment, et avec d'autres éleveurs équipés de robot de traite, Gilbert et Noémie ont finalement franchi le cap en installant un robot mis en route en décembre dernier. « Je craignais de perdre le contact avec mes animaux, mais finalement c'est l'inverse. On passe plus de temps avec eux, les vaches sont plus calmes, et côté performance ça nous a permis de franchir un seuil. Nous sommes engagés dans le cahier des charges AOP Cantal, Bleu d'Auvergne et Fourme d'Ambert et notre objectif est de continuer, tout en profitant de la traite robotisée pour augmenter la production par vache et la marge sur coût alimentaire. La conjoncture est favorable,

notre objectif est de produire plus en cohérence avec notre potentiel fourrager pour aller capter cette valeur ajoutée au niveau de l'élevage, tout en consolidant les filières fromagères auvergnates ».

« La ration mélangée complète a été remplacée par une ration individualisée au robot. Les premiers résultats sont encourageants. Au niveau du Contrôle laitier de juillet 2025, la production individuelle valorisée 305 jours était de 8 600 litres, contre 6 600 litres pour le contrôle de juin 2024. Cette amélioration est la conséquence d'une augmentation de la fréquence de traite, d'une complémentation individualisée plus en phase avec les besoins. Cela traduit un fort potentiel génétique qui n'était pas exprimé avant ».

« Côté économique, le coût de ration a augmenté, mais la marge sur coût alimentaire dégagée par vache et par jour est passée de 7€ à 8.9€ entre la ration avant et maintenant, c'est l'indicateur prioritaire sur lequel on travaille » précise Cyprien Chambaron leur technicien nutritionniste Centraliment, spécialiste de la traite robotisée.

« LA CONJONCTURE EST FAVORABLE À LA PRODUCTION »

ET LA SUITE ?

Une nouvelle génération prête à relever les défis

En fin d'année, le GAEC aura augmenté le volume de lait livré à Volcalis de 150 000 litres par rapport à l'année d'avant. Avec l'arrivée de Yanis, le fils de Noémie qui termine ses études, la nouvelle génération, va bénéficier d'un outil prêt à relever les futurs défis pour assurer la pérennité de la filière... L'emplacement d'une deuxième stalle de robot a d'ailleurs été prévue lors de l'aménagement du bâtiment !





Chorizo, Pancetta, coppa : trois nouveaux produits proposés par la filière porcine aval Altitude



FLORUS NOUVELLE MARQUE PREMIUM

Après avoir été présentée au SIRHA en janvier, la nouvelle marque premium « Florus », confirme l'intérêt suscité auprès des distributeurs et commence à s'implanter dans les rayons d'établissements prestigieux.

« Nous avons l'ambition de porter haut les couleurs de notre territoire, c'est pourquoi nous avons lancé en 2025 cette nouvelle gamme autour de quatre produits sélectionnés à partir de pièces nobles, qui bénéficient d'une période d'affinage longue dans nos séchoirs en bois », explique Henri Manhès.

UNE ANNÉE DE CHANGEMENT ET D'INNOVATION

« Dans un contexte économique compliqué, notre modèle économique coopératif a démontré, s'il le fallait, sa capacité à générer tant pour l'amont que pour l'aval une économie vertueuse et équilibrée », souligne Henri Manhès, Directeur de la filière porcine aval.

TRADITION ET INNOVATION : LES ATOUTS MAÎTRES DE PORC ALTITUDE !

Amorcée en 2023, la réorganisation de la filière aval a porté ses fruits. « La spécialisation des sites a été mise en place afin d'optimiser les productions existantes et à venir », rappelle Henri Manhès. « Le regroupement des productions par site devrait nous permettre d'envisager des investissements pour améliorer notre rentabilité tout en respectant les recettes de chaque marque. Cette volonté de proposer des produits différenciants, à forte typicité, représente un atout majeur vis-à-vis de nos clients ».

À travers ses recettes élaborées dans le respect de la tradition Altitude contribue à la préservation du patrimoine gastronomique cantalien : salaisons, saucisserie, viande fraîche de porc, conserves, charcuteries cuites et plats cuisinés,.... Dans le même temps, de nouveaux produits ont pu être développés grâce à la synergie des équipes Recherche

et Développement. C'est ainsi que la coppa, le lonzo, la pancetta et le chorizo sont venus compléter l'offre commerciale. « Demain nous allons pouvoir proposer une gamme de jambon cuit en tranche à la fois pour les rayons libre-service et pour la RHF », indique Henri Manhès. « Une gamme de plats cuisinés individuels de qualité sous marque Fabrègues devrait également voir le jour à destination de nos clients ».

Enfin le choix a été fait de créer une marque ombrelle « Porc Altitude » pour la gamme de produits frais en s'inspirant de celle existante dans la filière bœuf. « Cette marque va apparaître prochainement sur nos produits emballés : elle permettra une meilleure lisibilité pour nos produits et une meilleure synergie commerciale avec la gamme bœuf », indique Henri Manhès.

« PERMETTRE UNE MEILLEURE LISIBILITÉ DE NOS PRODUITS »



UNE FILIÈRE ENGAGÉE ET RESPONSABLE

Dans un double objectif d'éco-responsabilité et de compétitivité, la filière porcine Altitude a fait le choix d'engager l'ensemble de ses élevages porcins dans une démarche de certification environnementale HVE. Cette démarche, au-delà de répondre aux attendus de la loi Egalim, permet de maintenir des partenariats avec les clients les plus exigeants et d'accéder aux marchés de la restauration collective et de la restauration hors foyer, tout en affirmant notre responsabilité envers les générations futures.



**CHRISTIANE
LAMBERT**

Originaire de Massiac, Christiane Lambert est éleveuse de porc dans le Maine-et-Loire. Elle a présidé la FNSEA entre 2017 et 2023 et a présidé de 2020 à 2024 le Comité des organisations professionnelles agricoles (COPA).

LA DIFFÉRENCIATION, UN ATOUT POUR LES PRODUITS DU MASSIF CENTRAL !

Présidente de la FICT (Fédération des entreprises de charcuterie traiteur), Christiane Lambert dresse un état des lieux de la filière charcuterie traiteur française.

Q. QUELLE EST LA SANTÉ ÉCONOMIQUE DE LA FILIÈRE CHARCUTERIE TRAITEUR FRANÇAISE ?

Une récente étude de la Banque de France, réalisée chaque année, a mis en avant que 30% des entreprises françaises de la filière charcuterie traiteur sont dans la rouge. Il faut avoir en tête que la charcuterie représente 78% de la transformation porcine, cette filière est donc essentielle !

LA FICT

La FICT (Fédération des entreprises de charcuterie traiteur) regroupe 450 entreprises, dont 95% de TPE / PME, représentant 7 Milliards de CA et 32 000 salariés, qui maintiennent les recettes et les savoir-faire et du patrimoine gastronomique français. Le rôle de la FICT est de promouvoir l'image et l'excellence des produits de charcuterie traiteur, apporter aux entreprises des informations et un soutien technique ou juridique, aider les entreprises à répondre aux défis environnementaux et sociétaux,....

Q. QUELLES EN SONT LES CAUSES ?

D'une part, l'explosion des charges : la hausse du prix des emballages, des assurances, du transport et de l'énergie. La hausse du prix du porc, enregistrée entre 2021 et 2024, a été une excellente nouvelle pour les producteurs. Toutefois certaines entreprises de transformation ont rencontré des difficultés à répercuter la hausse du prix du porc sur la grande distribution et la Restauration Hors Domicile, qui représentent leurs principaux débouchés. Et puis il y a ce climat anxigène, alimenté par certaines ONG, qui ciblent les produits carnés et transformés.

Q. VOUS ÉVOQUEZ LA RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT, QUELLES SONT LES ACTIONS DE LA FILIÈRE EN TERMES D'ATTENTE SOCIÉTALE ?

Plusieurs études récentes de l'INRAE et de l'ANSES ont montré les efforts réalisés par le secteur afin de réduire les taux de sel, de gras et d'additifs dans les produits transformés. Sur la réduction des nitrites, la France est leader en Europe. Nous sommes d'ores et déjà 20% en dessous de la prochaine réglementation qui sera publiée en octobre 2025. Donc très clairement, nos entreprises répondent aux attentes des consommateurs.

Q. COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR DE LA FILIÈRE ?

En amont de la filière charcutière traiteur, l'enjeu principal concerne évidemment l'installation : 36% de la production porcine va changer de mains dans les 10 ans qui viennent. Il faut donc travailler sur l'attractivité de cette production. Je constate un regain d'intérêt dans les centres de formation pour l'élevage porcin, c'est un signal encourageant. Les territoires du Massif central ont une vraie carte à jouer, avec des produits différenciants et des acteurs économiques mobilisés sur la promotion et la mise en marché de leurs produits. J'ai pu le constater au SIRHA à Lyon ou au Salon de l'agriculture avec de nombreux produits médaillés. L'Auvergne reste un magnifique plateau de charcuteries grâce au niveau d'excellence toujours intact des producteurs !

Q. QUELLES SOLUTIONS ENTREVOYEZ-VOUS ?

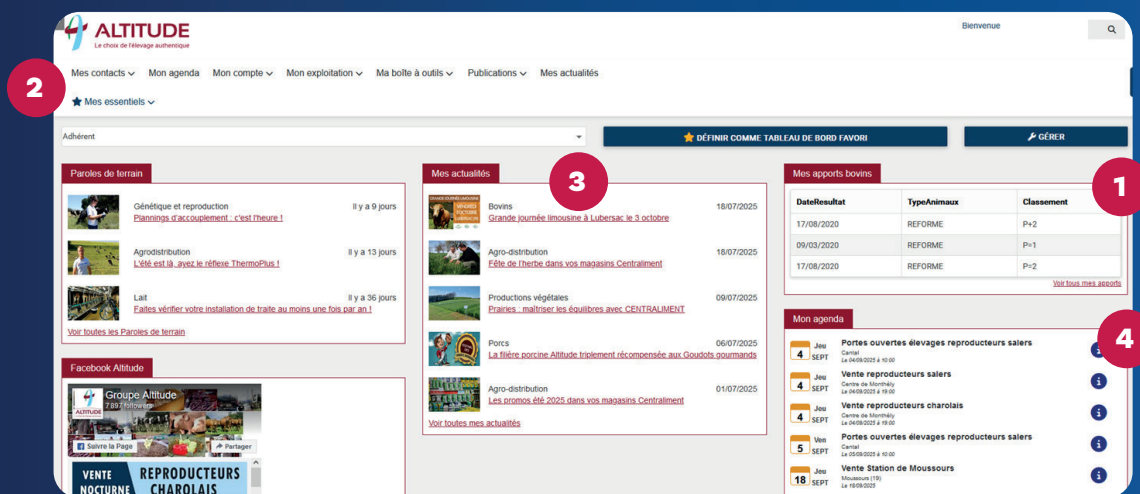
La FICT est très active auprès des pouvoirs publics autour de plusieurs enjeux essentiels : d'une part, ne pas faire peser davantage de charges ni de taxes supplémentaires sur nos entreprises. Je pense notamment aux projets de taxes sur les produits gras : mettre à l'index ces produits n'a aucun sens, puisqu'ils peuvent trouver parfaitement leur place dans le cadre d'une alimentation équilibrée. Nous demandons également plus de simplification administrative pour les entreprises de charcuterie traiteur, un meilleur accès au crédit de recherche innovation. La question du recrutement des salariés est également centrale. C'est une question de souveraineté alimentaire ! Aujourd'hui un produit de charcuterie sur 5 distribué en GMS est importé, alors qu'en 2000 on était à zéro...

MON ALTITUDE : MON ESPACE PERSONNEL AU CŒUR DE LA COOPÉRATIVE

Vous êtes adhérent d'Altitude ? Saviez-vous que vous disposez d'un espace personnel en ligne, pensé pour simplifier votre quotidien d'éleveur ?

COMMENT Y ACCÉDER ?

- Rendez-vous sur www.groupealtitude.fr/Extranet
- Renseignez votre identifiant
- Lors de votre première connexion, vous serez invité à choisir un mot de passe



Mon Altitude, c'est le lien numérique privilégié entre vous et votre coopérative. Accessible 24h/24, aussi bien depuis un ordinateur que depuis votre smartphone, cet outil très pratique vous permet de :

1 Consulter la synthèse complète de vos apports d'animaux : dates, poids carcasses, classements, catégories, etc.

2 Retrouver tous les contacts utiles : techniciens de filière, magasins, service relation adhérent

3 Lire les publications de votre filière : actualités, infos techniques, etc.

4 Consulter l'agenda des évènements

Un véritable guichet unique, conçu pour faciliter l'accès à vos données où que vous soyez !

LA NEWSLETTER DES ADHERENTS

Si votre adresse mail est à jour, vous recevez également notre newsletter adhérent : un condensé régulier d'infos utiles, directement dans votre boîte mail.

i UNE QUESTION, UN SOUCI / Contactez-nous à l'adresse : contact@groupealtitude.fr
DE CONNEXION ?



BIENTÔT ENCORE + DE SERVICES !

Dans les prochains mois, de nouvelles fonctionnalités viendront enrichir votre espace Mon Altitude. Vous pourrez notamment y retrouver :

- Vos factures en ligne
- Votre paie du lait

Des documents centralisés, sécurisés et accessibles à tout moment.

FILIÈRE LAIT

QUALIFICATION DES MODES DE PRODUCTION DE NOTRE LAIT : DE NOUVELLES ÉTAPES

LA ROUTE DU LAIT ET LA CHARTE DES BONNES PRATIQUES D'ÉLEVAGE

La Charte des Bonnes Pratiques d'Élevage est, depuis plusieurs années, un passage obligé pour l'ensemble des exploitations laitières françaises. Dans le cadre des nouvelles relations contractuelles avec SODIAAL, l'engagement a été pris de faire entrer dans la démarche La Route du Lait un maximum d'adhérents VOLCALIS.

Cette démarche, propre à SODIAAL, est un plan de qualification des exploitations laitières qui va au-delà de ce que demande la Charte des Bonnes Pratiques d'Élevage. C'est donc un plus en termes de démarcation des laits produits.

Début 2025, l'équipe des conseillers laitiers est donc retournée faire le tour des adhérents pour collecter les données nécessaires à l'évaluation des exploitations. À l'avenir, cette visite des techniciens se fera tous les 3 ans, et sera complétée par La Route du Lait connectée qui se fera annuellement sur l'extranet de la coopérative Mon Altitude (en même temps que l'auto-diagnostic carbone qui est lui aussi annuel).

L'objectif du 1er juillet 2025 a pu être tenu, et nous en remercions nos techniciens. Aussi, depuis juillet 2025, les primes qualification peuvent atteindre 8€/1000 litres.

Primes Durabilité	Condition : être étape 2 ou étape 3 de La Route du Lait	
Prime Carbone <i>(Emissions brutes)</i>	Niveau 1	<= 1 kg co2 par l de lait → 1 €/1000 l
	Niveau 2	<= 0.85 kg co2 par l de lait → 2 €/1000 l
	Niveau 3	<= 0.75 kg co2 par l de lait → 3 €/1000 l
Prime Biodiversité <i>(Surface Biodiversité/SAU)</i>	Niveau 1	>= 50% → 1 €/1000 l
	Niveau 2	>= 100% → 2 €/1000 l
Prime Route du Lait	RdL étape 1	= niveau CBPE/BW
	RdL étape 2	→ 1.5 €/1000 l
	RdL étape 3	→ 3 €/1000 l

L'EMPREINTE CARBONE UN INDICATEUR CLEF

Fin 2023, ALTITUDE a décidé de différents plans d'action visant à réduire l'empreinte carbone du Groupe. Objectifs : construire la trajectoire climat qui s'impose désormais à toute entreprise et répondre aux attentes de nos financeurs et de nos clients.

La première étape a consisté à réaliser le bilan carbone du Groupe pour les activités amont et aval. Cette première approche qui s'est concentrée sur les scopes 1 et 2 (émissions directes) a fait l'objet d'un premier rendu à l'occasion de notre Assemblée Générale 2025. S'est ajouté à cela l'objectif de réaliser un bilan carbone simplifié (Self Co2) chez l'ensemble des 350 producteurs de lait.

Les équipes se sont appuyées pour cela sur la compétence du nouveau service Développement Durable tout juste mis en place et piloté par Sébastien SALAT.

Fin 2024, les conseillers laitiers sont donc intervenus chez les adhérents de VOLCALIS afin de réaliser les diagnostics carbone. S'agissant d'un premier round, les adhérents ont pu être accompagnés de près par leur technicien. Pour la coopérative l'empreinte carbone moyenne est de 1.03 kg eq CO2/l de lait. Cette première photographie servira de référence, pour lancer les plans d'action et d'amélioration. Rappelons que l'objectif de la filière (démarche France Terre de Lait) est d'atteindre 0,84 kg eq CO2/l de lait.

Suite à cet engagement de chaque producteur, le conseil d'administration de VOLCALIS a décidé de mettre en place, dès janvier 2025, deux primes Développement Durable (cf tableau infra) permettant d'accéder à un objectif de 5€/1000 litres sur chaque livraison mensuelle.

6,16€/1000 L

SUR LES LIVRAISONS 2024

Suite aux résultats du Groupe SODIAAL sur 2024, un complément de prix de 6.16€/1000 litres est versé en septembre sur les livraisons de 2024.

Un signal fort envoyé aux adhérents laitiers, qui vient confirmer le bien-fondé des décisions prises fin 2023, et donner un signe fort à la dynamique de production à tenir pour les années qui viennent.

actu•GROUPEMENT

PLEIN SUCCÈS POUR « LE PRINTEMPS DE L'ÉLEVAGE » À LOUDES

Organisée chaque année à Loudes (43), la vente de reproducteurs limousins s'est étoffée cette année avec la participation du service agrodistribution d'Altitude. Cette 1ère journée « Printemps de l'élevage » en Haute-Loire a rencontré un vif succès avec une forte affluence sur notre site de Coubladour.

La vente de reproducteurs s'est révélée dynamique avec des enchères moyennes à 4.700 €

et 100% des animaux vendus. Le top price à 6.800 € a été remporté par UKULELE (Sylvain MAITRE) qui a pris la direction du Gaec PRO-LIM (87). Des acheteurs de toute la France étaient présents (Limousin, Ardennes, Isère, Saône et Loire, Vienne, Haute-Loire,...) mais aussi d'Espagne, de Suisse et d'Italie, grâce à la possibilité d'enchérir en ligne.

Le Pôle agrodistribution a fait le plein de visiteurs autour de

4 thèmes (offre élevage, pôle cultures fourragères ; pôle tubulaire et contention ; pôle récolte et conservation des fourrages) avec également une démonstration d'enrubanneuse GOWEIL;

Bravo à l'ensemble de nos adhérents pour la qualité exceptionnelle de leur travail et à nos équipes (Groupeement, Agrodistribution) mobilisées sur cette journée.



VOYAGE DE LA SECTION REPRO LIMOUSINE À ARNAC POMPADOUR

L'Élevage Gilles Franck Dumond (Arnac Pompadour) a accueilli début juillet la visite annuelle de la Section Repro Limousine Altitude. Cette rencontre a permis de mettre en avant le travail de sélection réalisé par cet élevage «historique» de notre section repro limousine et de faire visiter la ferme aux quelque 70 personnes présentes. Une journée réussie sous un magnifique soleil !

Un grand merci aux associés du Gaec pour leur accueil ainsi qu'à tous les éleveurs présents et à l'ensemble des techniciens d'Altitude pour l'organisation.



PORTES OUVERTES ET VENTES DE REPRODUCTEURS SALERS ET CHAROLAIS

La 2^{ème} édition des journées portes ouvertes repro salers Altitude s'est tenue les 4 et 5 septembre derniers chez 6 éleveurs salers adhérents : Frédéric Capsenroux (Ytrac), EARL de Riols (Montsalvy), EARL des Prés Verts (Lavigerie), Julien Fau (Ytrac), Gaec de Combelles (Arpajon/Cère), Gaec de Sazergues (Saint-Simon).

Taureaux, veaux, velles et génisses disponibles à la vente ont été présentés en direct par les éleveurs eux-mêmes, en partenariat avec Bovins Croissance, UALC et le Groupe Salers Evolution.

Le jeudi soir, une vente de reproducteurs salers était proposée pour la première fois au centre

de Monthély à Aurillac. Quatre taureaux salers, proposés à la vente par le Gaec de Sazergues et la SCEA Castelnoël ont trouvé preneur pour un prix moyen de 4 575€ avec un top price à 6 500€ pour le taureau adulte de SCEA Castelnoël.

Le même soir avait lieu la traditionnelle **vente de reproducteurs charolais**. Le centre de Monthély était bien garni pour cette vente de 18 charolais. Au final, tous les taureaux ont trouvé preneur, principalement dans le Cantal et en Corrèze. Le prix moyen s'est élevé à 4 545€ avec un top price à 4 900€ qui part chez Patrick Liadouze à Riomès Montagnes.



VEAU FERMIER SOUS LA MÈRE : FOIRE-CONCOURS DE NOËL

Le foirail de Lubersac accueillait début décembre la traditionnelle foire-concours de Noël proposée par Altitude, où 19 magnifiques veaux fermiers sous la mère et 10 vaches ont été présentés par nos éleveurs adhérents. En veau sous la mère, trois prix ont été décernés au Gaec Leyris-Florès (Seilhac), à Franck Lachaud (Beynat) et au Gaec de Chauzeix (St Augustin).



Plusieurs clients de VDL & Civial, filiales aval du Groupe Altitude, ont répondu présent à cette manifestation, véritable vitrine d'excellence pour nos éleveurs en label rouge. La matinée s'est poursuivie à la salle des fêtes de Lubersac autour d'une excellente tête de veau

Bravo aux éleveurs pour la qualité de leur production et aux équipes Altitude mobilisées en synergie pour cet événement.

AGRODISTRIBUTION

JOURNÉE LES PIEDS DANS L'HERBE : LES PRAIRIES AU CŒUR DE L'ÉLEVAGE

C'est au Gaec Au Fil de l'eau à La Bourriote (Marcolès), que Maud Vimont, Géraud Bonnet et les équipes techniques Centraliment ont organisé une journée le 10 avril 2025, sur l'herbe et sa valorisation dans les élevages.

Avec 9 mois de pâture, des sorties précoces des animaux (10-15 mars), un système de pâturage dynamique, avec une ration hiver de 5kg de M.S de foin par vache et par jour, 8,5kg d M.S par jour d'ensilage herbe, la bonne gestion des prairies est pour eux un enjeu de taille.

C'est autour de 4 ateliers tournants que la centaine d'éleveurs et 60 élèves des écoles d'agriculture alentours ont découvert cette plate-forme d'une richesse exceptionnelle, avec plus de 40 parcelles d'essai ! Une véritable première dans notre région, où seules les équipes Centraliment réalisent un tel travail au service des éleveurs.

« DIVERSIFIER LES ASSOLEMENTS
POUR SÉCURISER SON SYSTÈME »

1 ATELIER SEMENCES

Denis Lapeyre, Pierre Lavergne de Centraliment et les ingénieurs développement des semenciers obtenteurs décryptaient les 40 variétés, mélanges et couverts végétaux implantés à l'automne précédent. Dactyle, Fétuque, Ray Grass, Festulolium, Trèfle Blanc, Violet, Micheli, Luzerne, Plantain, côtoyaient des couverts végétaux type Phacélie, Vesce, Pois, Navette et bien d'autres. **Les visiteurs pouvaient visualiser en direct toutes ces variétés et réfléchir à ce qui pouvait entrer dans leur système.** Toutes les espèces ne sont pas adaptées à tous les sols, n'ont pas le même rythme d'exploitation, ont des destinations différentes et des valeurs très variables. Cette diversité de possibilité à cultiver, devient un atout lorsque le changement climatique nous impose sa réalité au quotidien. En diversifiant les assolements l'éleveur sécurise son système.



Nos mélanges prairies spécialement conçus par nos équipes démontraient leur richesse de production et d'équilibre entre les espèces. MOSAÏK PROTEINES, un mélange de plusieurs types de Ray Grass Hybride et de Trèfle Violet, très productif avec plus de 50% de légumineuses. L'indétrônable SILODOR PLUS une référence de la région.

2

ATELIER VALORISATION DES PROTÉINES

David Puech responsable nutrition, Pierre Chauvet technicien Centraliment et Philippe Berthon DELTAVIT présentaient le sujet de la valorisation des protéines et notamment de l'herbe. **L'herbe pâturée est un fourrage riche en azote soluble mais très hétérogène.** Les micro-organismes du rumen peuvent valoriser au mieux 65% de la teneur totale en protéines de la ration. Si l'azote ruminale est en excès elle part dans le foie et est recyclée en urée. Ce mécanisme de recyclage consomme de l'énergie qui ne sert pas à faire du lait ou de la viande. On cherche alors à protéger la protéine pour la rendre inaccessible aux organismes du rumen, pour obtenir plus de protéines by-pass.

C'est la technique VIVACTIV qui fonctionne parfaitement dans nos élevages. Pour la protéger on utilise une association de tanins, sels de métaux, huiles essentielles, stimulants enzymatiques (épices). Cela stimule la flore du rumen, stabilise le pH (sécurité digestive) et améliore la digestion intestinale. On augmente la salivation.

Les éleveurs produisent de la protéine par les fourrages, les équipes Centraliment travaillent chaque jour sur comment valoriser efficacement au mieux ces fourrages pour améliorer votre marge.

3

ATELIER ENSILAGE

Olivier Ribes technicien CENTRALIMENT et Sébastien Saute de KERSIA ont mis l'accent sur les étapes clés de la réussite de vos ensilages d'herbe. Bien déterminer le stade de récolte, début épiaison pour les graminées et bourgeonnement pour les légumineuses. Faucher à une hauteur régulière de 7-8 cm. Ceci facilite le séchage par circulation d'air sous l'andain tout en l'isolant. Viser 30-35% de matière sèche en ensilage, et 50% pour les enrubannages. Il est primordial de réaliser un bon tassage au moins de 220kg de matière sèche par m³, en travaillant par couche fine (10-20 cm). Utiliser un matériel de tassage adapté en taille et en pression pneu (400kg de poids tracteur/tonne de M.S/heure). Incorporer un valorisateur HYPRASIL GREEN XL composé de bactéries acidifiantes et stabilisantes associé à un complexe enzymatique qui accélère la vitesse d'acidification et limite les reprises de fermentation. Moins de perte avec preuve à l'appui.



4

ATELIER BILAN CARBONE

Sébastien SALAT et Nicolas BOMBAL référent développement durable chez Altitude présentaient comment réaliser un bilan carbone dans un élevage. **Il s'agit de saisir les données informationnelles du troupeau sur une année, les achats et ventes d'animaux.** Noter toutes les performances techniques du troupeau, la conduite des surfaces (assolement, rotations culturales, fertilisation, récolte). Mais aussi la gestion des effluents d'élevage, l'alimentation du troupeau (bilan fourrager, achats fourrages, concentrés, minéraux). Les données concernant la consommation d'énergie (électricité, carburant). On identifie aussi les contributions positives de l'atelier, le stockage carbone, la biodiversité, le nombre de personnes nourries par l'exploitation (1843 personnes dans ce cas). **L'objectif est d'identifier des leviers d'amélioration de son bilan pour faire progresser ses propres pratiques.** Dans le cas du Gaec Au Fil de l'Eau l'empreinte carbone nette est de 0.65kg équivalent CO₂/litre de lait. Ce chiffre est obtenu en réalisant le ratio Gaz à effet de serre (GES)/litre de lait produit sur l'exploitation moins le stockage carbone de l'exploitation.

La journée se ponctuait d'une pause culinaire avec la dégustation de chipolatas TEIL SALAISONS en barbecue et de fromage local et permettait de passer un très agréable moment entre convives et équipes sur ce beau site de la Bourriote. Cette journée fut une très belle réussite ou la technique s'associait à l'échange et la bonne humeur.

AGRODISTRIBUTION

CULTURE D'ORGE : TRANSFORMER L'ESSAI !

Depuis quelques années, l'orge d'hiver est une céréale qui tire son épingle du jeu grâce à un rendement régulier et une bonne adaptation aux aléas climatiques.

L'orge est une culture qui peut s'adapter à une grande diversité de sols, même si un pH correct est indispensable ainsi qu'un terrain sain qui ne craint pas les excès d'eau. Comme pour toutes les céréales, un apport de chaux et de phosphore permettra une meilleure implantation. Les besoins de la culture en azote sont de 2 à 2.5U/quintal, soit 120 à 150 unité/ha pour un objectif de rendement à 60 quintaux.

CHOISIR LA BONNE VARIÉTÉ

Pour aider les éleveurs dans leurs choix, Altitude réalise tous les ans un essai variétal céréales. Cela permet d'observer localement le comportement des variétés et de choisir les plus adaptées au besoin des éleveurs. On préférera une variété pas trop précoce à montaison (pour éviter les gelées de printemps) avec une belle hauteur de paille et une bonne résistance à la verse. Cette céréale rencontre moins de problème d'échaudage que le blé ou le triticale grâce à un cycle de développement plus court qui permet à la plante d'avoir passé les stades critiques au moment des grosses chaleurs de printemps.

En 2025, l'essai Altitude a été conduit chez le Gaec Murat à Lafeuillade-en-Vézère avec 13 variétés observées.



		PS	Hum	Rendement en qx/ ha à 14 % Hum
Sy Bankook	Hybride	64,8	12,7	84,93
Sy 22223	Hybride	65,3	12,7	76,27
Sy Loona	Hybride	64,8	12,8	89,16
Manade		65,3	12,3	78,86
Majuscule		64,9	12,7	81,55
KWS Exquis	6 rangs	65,1	12,4	84,93
Organa		65,4	12,5	78,66
Paquita		64,2	12,6	81,65
KWS Mattis		68,8	12,3	78,55
Ovnis		68,2	12,8	74,66
LG Carpenter		68	12,2	75,57
Aleksandra		68,7	12,3	76,68
Bonnovi		67,6	12,2	73,14
Moyenne de l'essai				79,59

Majuscule reste une référence en orge deux rang dans notre région avec une bonne productivité et une belle résistance à la verse. Des nouveautés font leur apparition avec la promesse d'un bel avenir telles KWS Mattis et Paquita.

Cependant ce sont toujours les orges hybrides qui restent en tête grâce à une grande rusticité. Ces produits offrent un bon rendement en grain et du volume en paille de qualité.

Collecte de céréales 2025 : le retour d'une belle moisson chez Altitude

Cette année, le très bel automne a permis un développement des surfaces et un bon démarrage des céréales. Malgré la chaleur du mois de juin en fin de cycle, les rendements ont finalement bien résisté, à part sur les zones hautes plus tardives en particulier sur les plateaux de Haute-Loire et de Margeride. La moisson de céréales à paille d'Altitude se termine sur une progression de plus de 20% de la collecte et le volume total repasse au-dessus des 21 000 T. Tous les secteurs enregistrent de très bons rendements en orge. La sole de triticale recule au profit du blé. Les conditions ensoleillées de juin et juillet ont entraîné une moisson précoce et rapide et une nouvelle fois, les équipes logistiques d'Altitude ont été réactives et disponibles sur les différents sites pour recevoir le flux de céréales des adhérents en un temps record. Ces céréales seront intégralement valorisées dans les fabrications d'aliment de la coopérative tout au long de l'année.

LA PROGRESSION DE LA PRODUCTION PORCINE SE CONFIRME

En repassant au-dessus la barre des 40 000 porcs charcutiers commercialisés, la CAPP a connu un bilan 2024 positif. Des chiffres encourageants pour une filière en quête de nouveaux éleveurs.

L'assemblée générale de la CAPP, organisée le 21 février dernier à Polminhac a permis de vérifier que la Coopérative restait sur une dynamique positive **avec une nouvelle progression de 6% de son activité** qui lui a permis de repasser **au-dessus la barre des 40 000 porcs charcutiers commercialisés**.

Cette évolution est liée au programme d'extension de 4 ateliers mis en place en 2021 et à l'arrivée de 2 nouveaux adhérents. Le Président de la CAPP, Benoît Julhes, a souligné néanmoins la nécessité de poursuivre ce mouvement de développement de projets chez les adhérents de la Coopérative pour **faire face au renouvellement des générations d'éleveurs** : le conseil d'administration a décidé de se mobiliser fortement sur ce sujet à partir de 2025.



« UNE DYNAMIQUE POSITIVE »

LA QUALITÉ RÉCOMPENSÉE

Au-delà de l'évolution positive des volumes, les responsables de la Coopérative ont fait le constat d'un recul du prix moyen du porc d'environ 20cts/kg par rapport à l'année précédente mais cette baisse a été en grande partie compensée par celle des coûts de l'alimentation après leur flambée de 2022 et 2023.

Dans ce contexte, les résultats économiques des éleveurs de porcs se sont maintenus sur l'année 2024.

La filière porc Altitude a continué à permettre à ses adhérents de bénéficier de plus-values qualité notables : +6.5cts/kg pour les porcs cantalou montagne dont la majorité

sont aujourd'hui qualifiés HVE et + 16.1cts/kg pour les porcs sur paille Le Capelin.

Le Président Benoît Julhes a rappelé aux adhérents que le conseil d'administration avait retravaillé en 2024 sur le calcul de ces plus-values pour tenir compte des difficultés que peuvent générer à l'amont ou à l'aval, les fortes fluctuations du marché du porc : dorénavant les plus-values filière dont bénéficient les adhérents de la Coopérative pourront varier en fonction du prix revient du porc, ceci correspondant aux exigences de la Loi Egalim.

+6,5 ct/KG

**Pour les porcs
Cantalou Montagne**

+16,1 ct/KG

**Pour les porcs
sur paille Le Capelin**

UNE SYNERGIE AMONT/AVAL GAGNANTE

Cette assemblée générale a permis d'évoquer également l'actualité de **la branche aval porc du Groupe Altitude qui valorise plus de 90% des porcs produits au sein de la CAPP** dont les porcs bios commercialisés par la filiale spécialisée Biovie. Ce volume de porc abattus représente 40% de l'activité de l'abattoir Covial à Aurillac. Directeur de la filière porcine aval Altitude,

Henri Manhès a évoqué la mise en place d'une bonne synergie de travail entre les différents outils de transformation de l'aval porc : Teil Cantal-Salaisons, Porcentre / Atelier Fabrègues et le Cayrolais. Il a présenté également la nouvelle marque premium des produits de salaisons de l'entreprise, Florus, qui a été lancée en janvier dernier au SIRHA à Lyon.

Le Président Benoît Julhes pouvait conclure l'assemblée générale en remerciant les éleveurs et les équipes pour leur engagement et les invitait tous à se mobiliser sur le défi du renouvellement des générations d'éleveurs pour assurer l'avenir de notre filière.

INNOVATION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE



Dans le cadre du programme CoopeAra, un essai de conduite de soja est mené par les équipes d'Altitude agriculture dans la plaine de Brioude. En médaillon, les équipes Altitude en charge du suivi du projet CoopéAra : Catherine Entraygues, Pierre Chauvet (Photo haut), Denis Lapeyre et Pierre Lavergne (Photo bas).

UN PROJET PILOTE POUR RELOCALISER LES SOURCES DE PROTÉINES

Les équipes d'Altitude sont engagées dans le projet coopératif régional COOPEARA pour renforcer l'autonomie protéique des filières d'élevage.

Le projet CoopeAra, coordonné par la Coopération agricole Auvergne Rhône-Alpes avec 17 coopératives de la Région, est né à l'issue d'une étude réalisée en 2021 par l'Union régionale pour définir les attentes de filières animales en matière de nutrition animale.

Cette étude avait fait ressortir le besoin de proposer des sources de protéines locales dans de nombreuses filières qualité. La branche nutrition animale d'Altitude avait déjà activement participé à cette 1ère étude et a naturellement poursuivi son engagement quand il a été décidé de créer un consortium régional de recherche rassemblant 17 coopératives, 5 instituts techniques, la Chambre Régionale d'Agriculture et la fédération régionale des coopératives pour bénéficier d'un aide dans le cadre de l'appel à projet France 2030 soutenu par France Agrimer.

Le programme COOPEARA visant à renforcer l'autonomie protéique de l'élevage régional était né et allait être officiellement agréé par France Agrimer début 2023 pour démarrer un programme de recherche et de développement sur 4 ans avec un budget global de 2.5 Millions d'Euros financés à 50% par le programme France 2030 et bénéficiant également d'aides du Conseil Régional AURA.

Altitude prend une part très active dans ce programme avec 2 responsables membres du comité de pilotage de COOPEARA : Benoît Julhes, Vice-Président d'Altitude qui copréside ce comité aux côtés de Yannick Dumont, Président de la coopérative Jura Mont-Blanc et Jean-Luc Doneys, Directeur Agriculture d'Altitude.

LES ÉQUIPES D'ALTITUDE TRAVAILLENT DEPUIS 2023-2024 SUR 3 VOLETS DU PROGRAMME COOPEARA :

- **Le développement des cultures protéiques dans la Région avec l'objectif de sélectionner des espèces, des variétés et des itinéraires techniques adaptés.** Pierre Lavergne et Denis Lapeyre qui suivent ce programme font un point sur ce projet : « Avec les experts de l'Institut technique Terres Innovia, nous avons déterminé dans la grande Région quels étaient les terroirs les plus adaptés à l'implantation de cultures d'oléo-protéagineux et dès ce printemps 2025, nous avons implanté 3 essais de culture de soja sur 3 secteurs différents de la coopérative : le bassin de Lubersac dans le Limousin, la Chataigneraie cantalienne et la plaine de Brioude en Haute-Loire . Nous avons organisé des visites de ces essais en cette rentrée de septembre pour faire découvrir la culture aux producteurs locaux ».

Jean-Luc DONEYS précise : « Si ces productions trouvent une place dans les assolements régionaux, les graines produites prendront naturellement le chemin des outils de trituration coopératifs qui se sont développés ces dernières années dans la Région et qui sont également engagés dans le projet CoopeAra ».

- **Le développement de l'autonomie fourragère et protéique des élevages :** 9 coopératives de production animales et 55 exploitation d'élevage réparties dans les différents terroirs de la Région qseui sont engagées avec l'appui des experts de l'IDELE dans ce programme visant à travailler sur les assolements, les systèmes fourragers et les systèmes d'alimentation des élevages pour rechercher sur une durée de 3 ans, différentes solutions pour augmenter l'autonomie des exploitations et optimiser ains leurs besoins en protéines. Chez Altitude, ce sont les techniciens Pierre Chauvet pour la branche nutrition animale et Catherine Enraygues pour la branche élevage qui suivent le projet : « Nous avons sollicité 3 élevages laitiers et

3 élevages de bovins viande sur des secteurs différents de la coopérative et avec des systèmes fourragers différents qui étaient intéressés par la démarche. En 2024-2025, nous avons réalisé un diagnostic initial de ces élevages avec l'outil DEVAUTOP développé par l'Idèle et en 2026, nous allons proposer des pistes d'évolution pour chaque exploitation. Ce qui apparaît d'ores et déjà très enrichissant dans le programme CoopeAra c'est l'échange d'expériences avec les techniciens et les éleveurs d'autres coopératives à l'occasion de journées terrain ou de réunions en visio-conférence ».

- **Dernier volet du programme CoopeAra auquel participent les équipes d'Altitude, c'est la communication et la valorisation des travaux de ce projet qui est au cœur de la démarche.** Pierre Lavergne et Catherine Enraygues participent au groupe de travail communication qui a programmé pour 2025 une conférence au Sommet de L'Élevage, un séminaire d'échange de tous les acteurs de la démarche CoopeAra en novembre, la réalisation d'un film de présentation des outils de trituration régionaux ainsi que l'animation d'un site internet où vous pouvez retrouver toute l'actualité des projets de CoopeAra.

En conclusion, Benoît Julhes nous indique : « Je tiens à remercier tous les partenaires du projet de maintenir un niveau d'engagement technique et opérationnel fort dans ce projet pour atteindre nos objectifs ambitieux qui permettront demain à nos filières d'élevage régionales de pouvoir augmenter leur niveau d'autonomie alimentaire sur les exploitations d'élevage mais aussi de pouvoirs structurer des filières d'aliments concentrés riches en protéines permettant d'obtenir une ration relocalisée plus cohérente dans un monde de plus en plus complexe qui nous entoure ».



Relocaliser la chaîne d'approvisionnement en protéines végétales pour l'alimentation animale



GÉNÉTIQUE

GAEC ROUZIÈRES

PRODUCTION

- Broutards, entre 400 kg et 480 kg, en fonction du marché, entre 8 et 11 mois
- Engraissement de toutes les réformes : 440 kg de carcasse
- Quelques femelles de reproduction

SURFACE

150 ha, dont 8 ha de maïs et 10 ha de céréales

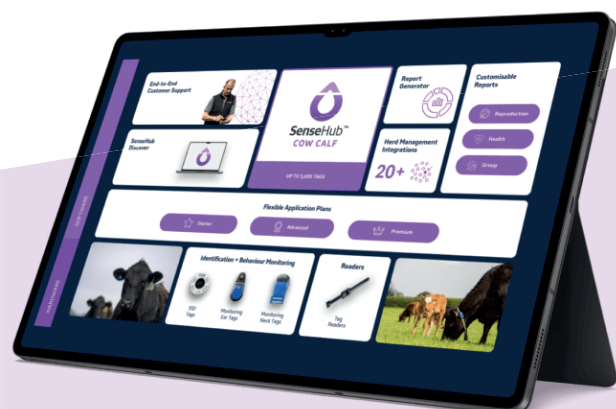
@photo de Patrick Carroussel

« 80% DU TROUPEAU INSÉMINÉ GRÂCE AU DÉTECTEUR DE CHALEURS SENSE HUB »

Sur les hauteurs de Mours, la petite Nice du Cantal, la famille Rouzières élève un troupeau de 140 femelles Salers, en double période de vêlage : une en septembre - octobre et une en janvier. Le lot des génisses, en vêlage 28 mois, est constitué d'environ 30 femelles.

Adhérent au Contrôle de Performance, l'élevage pratique l'insémination depuis toujours : une dizaine dans les années 2000 et beaucoup plus depuis 3 ans. « Je voyais bien que les broutards purs et croisés

issus d'insémination étaient supérieurs à ceux des taureaux de ferme et que pour le renouvellement, je pouvais partir avec des valeurs sûres en qualités maternelles avec les taureaux diffusés par insémination de UALC. Tout ça me motivait pour faire plus d'IA ! », précise Benjamin. Leurs objectifs se traduisent par des faits : les taureaux utilisés affichent **des index CRsev de 105, un ALait de 109 et un IVMAT de 110 !**



DE LA DÉTECTION VISUELLE, EN PASSANT PAR LE TAUREAU VASECTOMISÉ POUR FINIR AVEC LE DÉTECTEUR DE CHALEURS SENSE HUB

« Pour faire inséminer, ça demande du temps de surveillance. Pour m'aider, j'avais mis en place un taureau vasectomisé et je mettais des patch Estroprotect aux vaches. Le temps de surveillance était globalement le même, mais avec plus de certitude sur la détection des femelles en chaleurs. Suite à la promotion de l'outil SENSE HUB par la coopérative ALTITUDE, et dans le but de simplifier le travail, j'ai fait le choix de mettre en place cet outil de détection des chaleurs, en formule location en 2023 », souligne Benjamin.

Le SENSE HUB est constitué d'un collier (ou d'une boucle), d'une base fixée au bâtiment (possibilité d'équiper dehors) et d'une application consultable sur Smart'Phone, Tablette et PC. Benjamin a aujourd'hui 32 colliers. Le SENSE HUB identifie les femelles en chaleurs et transmet des alertes, qui sont consultables.

« L'outil est très simple d'utilisation. Je regarde l'application sur mon téléphone tous les matins et les soirs, pendant la période de reproduction. D'ailleurs, la majorité des chaleurs sont détectées entre minuit et 2 h du matin. Depuis que j'ai le SENSE HUB, on a plutôt retardé l'insémination, j'avais tendance à appeler l'inséminateur trop tôt. Toutes mes génisses sont équipées du collier, que je laisse pendant 2 cycles, avant de basculer les colliers aux vaches.

Les IA des génisses se font à partir du 20 novembre. Pour une bonne utilisation du collier, qui prend en compte l'historique de la femelle, je mets les colliers vers le 20 octobre. Je pense avoir gagné 1h de travail par jours grâce au SENSE HUB.

Le second avantage de faire inséminer, en plus de pouvoir utiliser des tops taureaux, c'est la gestion de la reproduction. Sans IA, on est obligé d'avoir beaucoup de taureaux si on veut des vêlages groupés. Désormais, pour tout le troupeau, nous n'avons plus que 3 taureaux contre 6 auparavant. Et puis, ça coûte cher un taureau, à l'achat et en entretien. Je préfère avoir 3 vaches de plus qui font 3 veaux à vendre. En 2023/2024, sur 24 génisses inséminées avec le collier de détection de chaleurs, 22 ont été pleines en 1ère IA.

Le collier fait pour beaucoup, mais on est vigilant sur l'alimentation des femelles, qui ont une ration callée, et une cure de minéraux. Cette année, j'ai fait 86 IA avec ICARE, INTOUCHABLE, LORENZO et PYLONE Pp et quelques-unes en testage. C'est beaucoup plus que d'habitude. Sur les 28 génisses, 25 ont été pleines en 1ère IA et 3 retours pleines en 1er retour. J'ai fait inséminer jusqu'à 9 femelles le même jour. Sans le détecteur de chaleur SENSE HUB, on n'en aurait jamais détecté autant. Désormais en 6 semaines d'insémination, la période de reproduction est faite. L'insémination, c'est un super avantage pour la gestion de la repro.

Dès qu'on y a goûté, c'est difficile de s'en passer. Et puis, j'ai la chance d'avoir 2 inséminateurs au top, Florian Pronzac et Géraud Charmes, qui après la période de reproduction, échographient 100% du troupeau. Avec le SENSE HUB, c'est une meilleure réussite à l'IA, un Intervalle Vêlage-Vêlage plus bas. Depuis que je suis équipé, on a triplé le nombre de femelles inséminées. Je vais prendre plus de colliers pour la campagne prochaine. L'objectif pour cet automne est de faire inséminer 80% du troupeau. », conclut Benjamin.

i INTÉRESSÉ ? PARLEZ-EN À VOTRE INSÉMINATEUR | Ou appelez Emmanuel DELCROS service Monitoring ALTITUDE : 06 72 83 99 47



Nos produits à l'honneur !

UNE BELLE MOISSON DE MÉDAILLES AU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE 2025 !



PORC

Médaille d'argent : (Le Cayrolais)
Pâté supérieur de foie de porc

Médaille de bronze : (Cantal Salaisons)
Saucisson sec d'Auvergne IGP



VIANDES LIMOUSINES

La Boucherie Compozieux (Cahors) décroche la **Médaille d'Or** en Bœuf Limousin Label Rouge aux côtés d'Altitude et VDL, fournisseurs historiques de Ghislain Compozieux.

Le Super U Prissé (71) a également brillé aux côtés de son fournisseur VDL en remportant une **Médaille d'Or** pour son veau élevé sous la mère Qualité Limousine.



Nos clients à l'honneur !

SUPER U PRISSÉ, LAURÉAT DU TROPHÉE NATIONAL DES VIANDES 2025

Client de VDL, Jean-Jacques Billoux chef boucher à Boucherie Super U Prissé (71), est le lauréat du Trophée National des Viandes 2025 dans la Catégorie Veau.

Grand amateur de veau fermier élevé sous la mère, qu'il se procure auprès de notre filiale VDL Jean-Jacques supervise une équipe de 7 personnes avec lesquelles il travaille des viandes sous signe de qualité IGP et Label Rouge Viandes. L'occasion pour lui de mettre en valeur le savoir-faire de nos éleveurs et des bouchers-charcutiers.

Un grand merci à lui et à son équipe pour la confiance envers nos productions !

